

le naturel revint.—Je suis triste, dit-elle un jour à ses compagnons ; je n'entends plus les oiseaux de Sillery ; je ne puis plus courir sur nos rochers, ni jouer avec nos gentils écureuils ; je vais donc mourir...je suis triste, je vais mourir ici !

A midi, Marie n'était pas à table : ce fut en vain qu'on attendit, en vain qu'on la chercha. Elle avait imité ses " gentils écureuils " en grimpant par dessus la clôture pour prendre la route des bois. Après deux heures de course, la petite déserteuse se trouvait au milieu de la bourgade de Sillery ; ses jolies chaussures ne tenaient plus, sa belle robe rouge était en pièces et ses longs cheveux noirs tombaient en désordre sur ses épaules.

Qu'importe ; Elle se présente gaîment à l'entrée de la cabane de son père ; mais la réception ne fut pas aussi flatteuse qu'elle se l'était imaginé. Sa mère, en la voyant dans ce triste état, éclate en sanglots et lui dit : " *Enfant, tu seras cause de ma mort.*" Son père lui adresse ces paroles avec un regard sévère : *Ma fille, est-ce moi qui t'ai permis de quitter les vierges ! Va ingrate, retourne à la maison de Jésus...tu ne restera pas ici.* Le lendemain, dès la pointe du jour, sa mère la réveille et lui donne à manger ; Tekouerimat, sans prononcer une seule parole, prend sa fille par le bras et l'amène au canot qui les attendait. Une heure après, ils étaient sur le rivage, à la porte du petit cloître de la Basse-Ville. Les religieuses, qui étaient dans une mortelle inquiétude, ne peuvent exprimer leur joie, Marie seule se fait entendre ; elle éclate en sanglots et promet qu'elle sera *pour toujours obéissante.* Madame de la Peltrie la serre dans ses bras, l'habille de nouveau, lui lave le visage, arrange ses cheveux, lui met des souliers et des mitaines rouges et la ramène à la classe.

L'enfant fut fidèle à sa promesse, elle fut toujours obéissante et elle se distingua par son assiduité au travail et sa piété. Dans sa relation de 1647, le R. P. Lalemant dit, en parlant d'elle : " *On a marié, cette année une jeune fille sortie depuis quelque temps du séminaire des Ursulines : elle est d'un naturel fort doux et bien affermie dans la foi ; le jeune homme qui l'a épousée n'est pas moins bon chrétien que son épouse.*"

Les annales du monastère nous apprennent en même temps que la générosité des religieuses ne fit pas défaut en cette occasion : car non-seulement elles donnèrent à